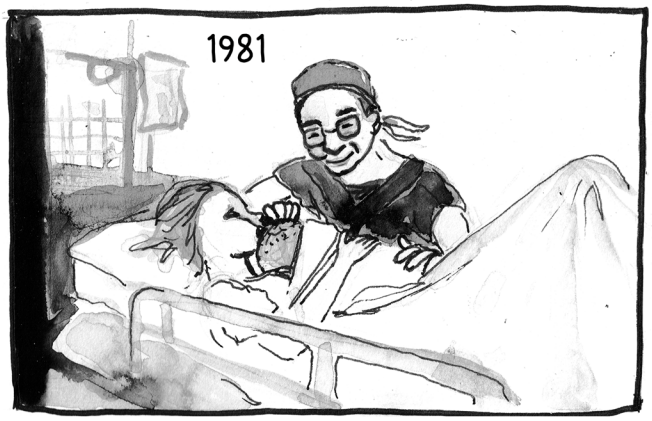
PAPA (1925-2002)

Mon père est mort d'un cancer de la prostate à 77 ans.

Enfant unique de sa «deuxième vie», je suis née alors qu'il avait 56 ans. On le prenait souvent pour mon grand-père.

Neuf mois environ avant sa mort, je réemménageais dans la maison familiale pour être auprès de lui, après une première année en appartement avec mon amoureux, qui s'était révélée désastreuse.



Mon père ne m'avait annoncé sa maladie que très tard, alors que j'étais déjà au courant depuis 4 ans: les ados écoutent aux portes... . Il prit soin de me la présenter comme «non-mortelle». On a donc très peu parlé de sa fin de vie. En fait, on a fait comme si de rien n'était.

Je comprends encore mal ce qui se passait dans ma tête à cette époque, qu'un brouillard opaque recouvre toujours..

Seules certaines bribes de cette période chez mes parents me sont restées en mémoire:

.. comme le jour où une travailleuse sociale est venue nous voir.

Non. J'ai fait semblant, mais le soir, j'ai cherché le mot dans le dictionnaire.

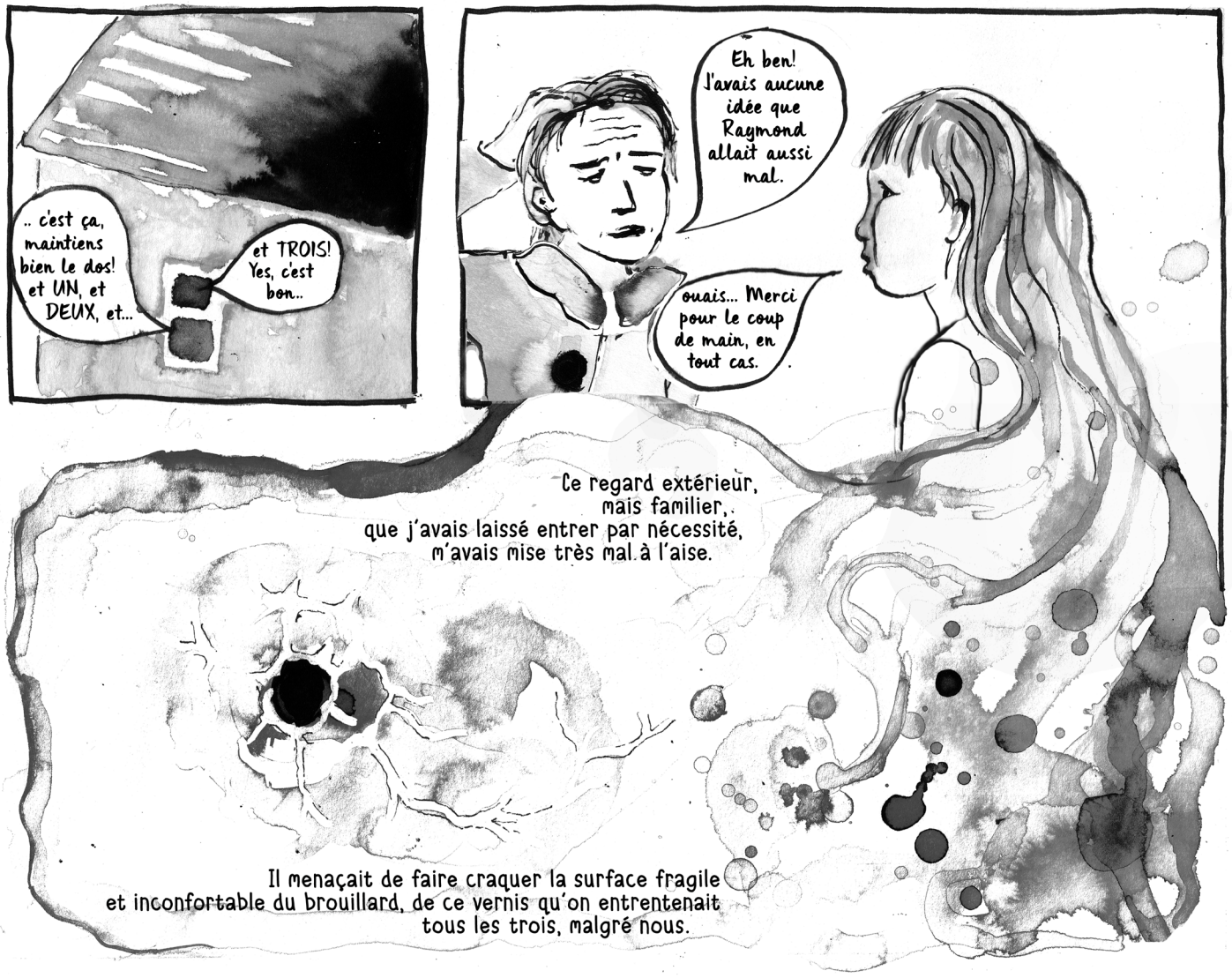
palliatif(adj): qui n'a plus comme objectif de guérir.

soins palliatifs: soins de fin de vie.

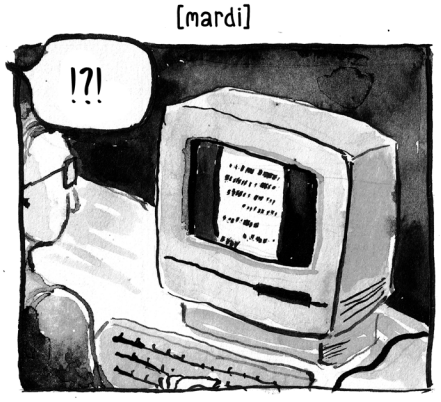
J'étais sous le choc.

C'était complètement fou d'envisager un déménagement.
Il n'était pas handicapé à vie: il était en phase terminale.
En fait, il ne lui restait que quelques jours à vivre.

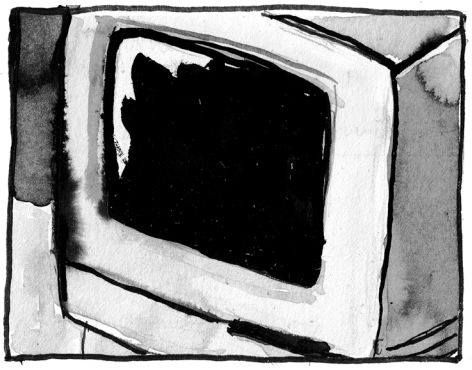
Un autre souvenir est celui du jour où il est tombé en essayant d'aller tout seul du lit à la chaise roulante.



Dans les dernières années de sa vie, mon père écrivait beaucoup: des essais en psychologie, des nouvelles aussi. Durant cette même période, il travaillait sur une histoire de pacte de suicide, assez sombre, mais pour laquelle il avait enfin des espoirs pour une publication. Un matin, tout a bloqué: il avait ouvert le fichier d'un projet abandonné depuis longtemps, et n'a pas pu m'expliquer pourquoi.

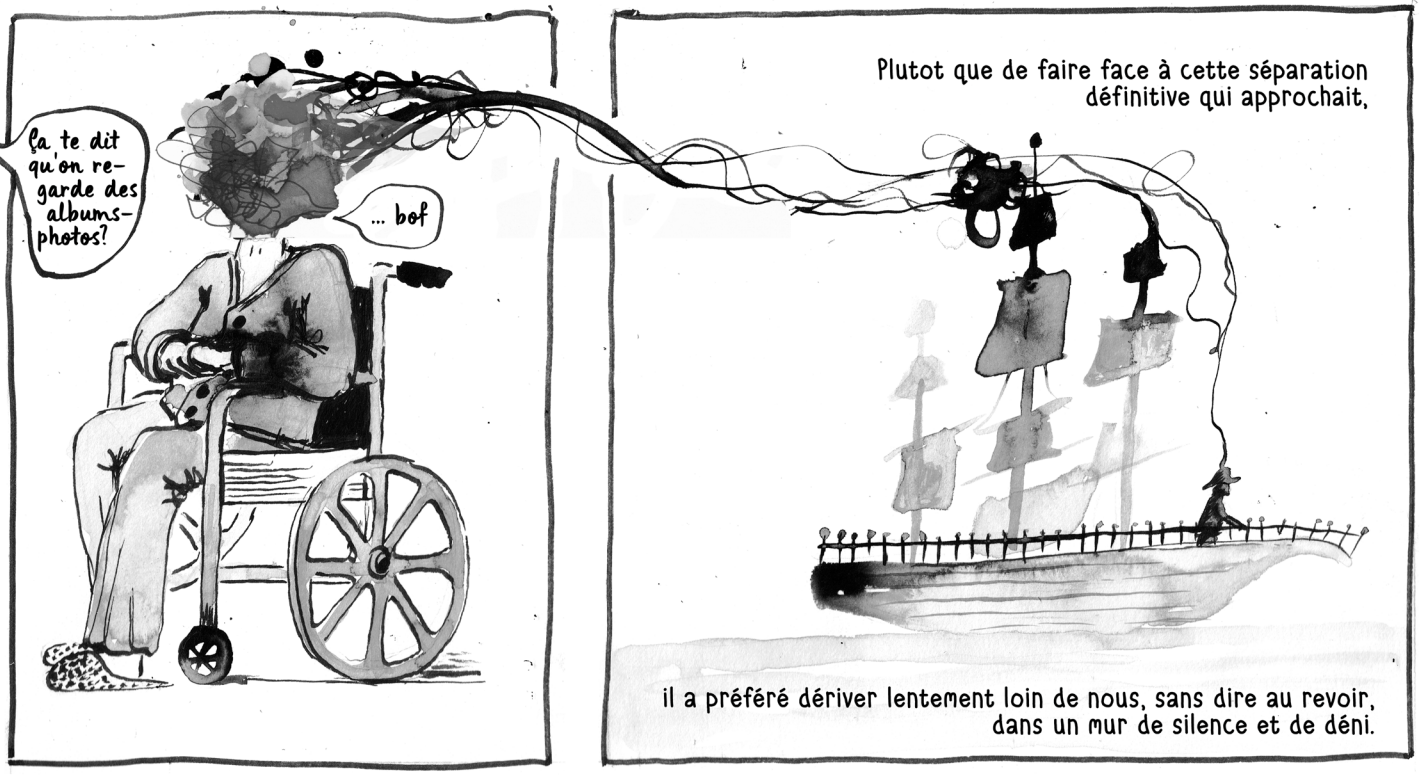


Le lendemain, je l'ai trouvé encore figé sur la même page, l'air triste et perdu..



Se rendant compte qu'il devenait trop confus, il a laissé tomber. Ça et tout le reste. Il n'a plus jamais rallumé l'ordi.

Il a même arrêté de nous parler, à ma mère et à moi, sauf pour les trucs pratiques. Un peu dépitée, j'avais essayé quelques stratagèmes pour le faire parler, mais sans succès. J'ai compris plus tard que c'était simplement trop dur pour lui.



Mon père a eu une vie plutôt passionnante, je crois.
J'aurais aimé en savoir davantage.

Je sais qu'il a été parachutiste dans l'armée française..

?!

Un de ses compagnons est mort sous ses yeux:
son parachute ne s'est jamais ouvert.

Il aurait réussi à éviter la guerre en trafiquant sa date naissance, pour débuter son service en 1946.

... dur à imaginer de nos jours !

CERTIFICAT DE NAISSANCE

Raymond Henri Beau

né le 1er janvier 1926

C'est justement la guerre - la première par contre - qui avait fait traverser le jazz en France, par les soldats américains noirs. Mon père a grandi avec les sons et les rêves de l'Amérique.

Mais c'est après la deuxième guerre que son amour de la musique s'est mué en fascination. Le jazz ayant été banni durant l'occupation, la libération a fait déferler sur la France des sonorités encore plus folles, éclatant le rythme comme jamais, avec Dizzy Gillespie et Charlie Parker à l'avant-scène.

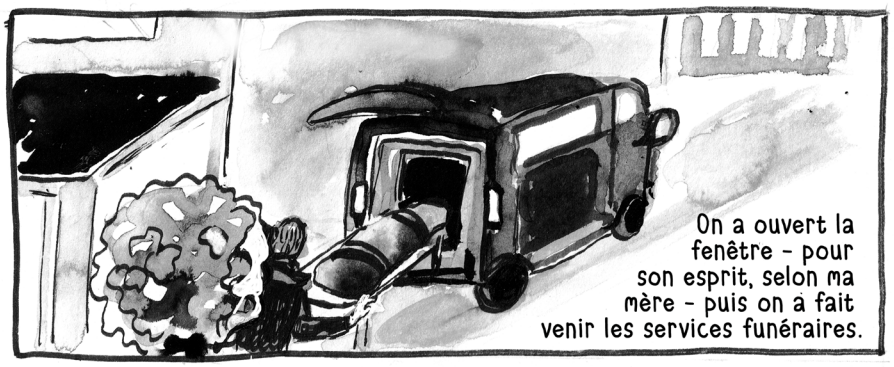
Passion devenant métier, il a parcouru le monde avec sa guitare, accompagnant plusieurs bands et orchestres. Il a même joué avec B.B. King !

C'est donc par le jazz qu'il a connu le Québec et fini par s'y installer, et éventuellement y rencontrer ma mère.

Leur histoire d'amour est cependant liée à un événement tragique dont je sais peu de chose.

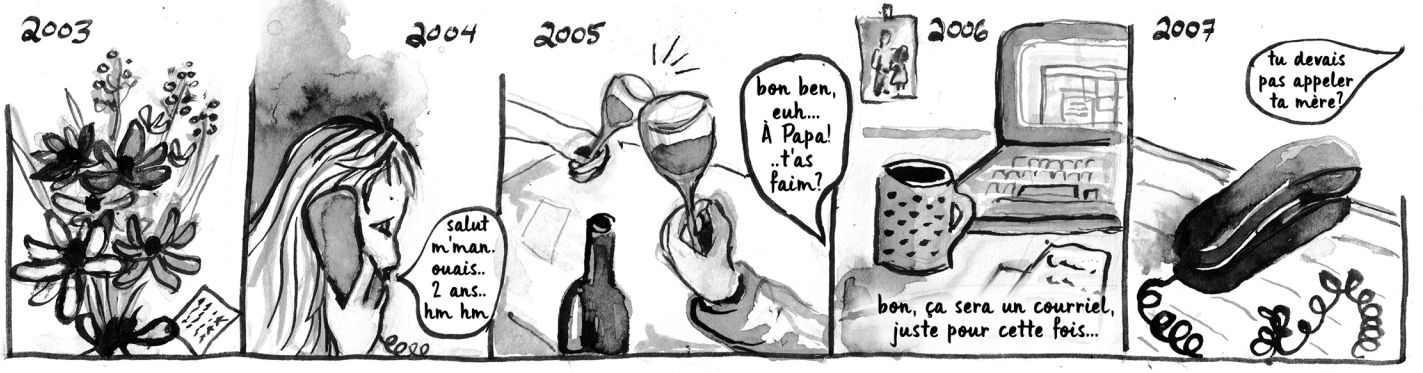
Avant ma mère, il avait passé trente ans en couple avec une autre femme. Je n'ai rien sur elle, même pas une photo. Je sais qu'elle chantait - je crois qu'ils ont fait quelques tournées ensemble - mais aussi qu'elle était maniaco-dépressive.

Il est mort à son tour un 4 mai. Il a arrêté de manger, puis l'agonie a commencé avec le «râle du mourant», cette respiration rapide et rauque qui apparaît souvent aux dernières heures. J'avais passé plusieurs moments avec lui, avec l'impression diffuse que ça ne servait à rien; je ne sais plus si je lui ai parlé. Quand c'est arrivé. je m'étais endormie sur le canapé, en bas.



Après les funérailles, ma mère et moi sommes allées en France voir sa (petite !) soeur aînée - sa seule famille restante - et mettre ses cendres au caveau de la famille Beau. Ça a été un drôle de moment, mais Simone était contente qu'on soit venues.

Les premières années, à la date de sa mort, je contactais ma mère. Mes tentatives se sont rapidement effritées, jusqu'au silence radio...



Il m'a expliqué qu'il revenait d'un «shift de nuit» comme bénévole à veiller une personne mourante, pour un organisme qui offre de l'accompagnement en soins palliatifs. Son récit m'a énormément touchée.

En 2018, j'ai téléphoné à l'organisme pour tenter, moi aussi, cette expérience. Je sais pas trop si c'est la beauté de son récit qui m'y a poussée, ou l'idée que ça serait une forme de thérapie, ou simplement l'envie d'intégrer la mort dans ma vie, de ne pas l'occulter... Sûrement un peu des trois... Ce que je sais c'est que c'est difficile de faire son deuil quand les choses se passent de façon aussi cachée. 16 ans plus tard, je n'ai aucune idée si j'ai vraiment «fait mon deuil».

Catherine Beau-Ferron, 2018